

En quête de chemins nouveaux

Anne-Marie Chapleau

Un sondage *Léger-Le Devoir* nous apprenait récemment qu'environ la moitié des Québécois disent qu'ils ne croient plus en Dieu. Aux yeux des gens en quête de sens, les nombreux scandales qui affectent l'Église catholique la rendent de moins en moins crédible. Le délitement de la religion n'épargne pas la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, même si le rythme de déliaison entre la culture contemporaine et la foi chrétienne accuse un certain retard par rapport aux grandes villes. Par ailleurs, au sein même des communautés chrétiennes, les troupes vieillissent et les rangs deviennent plus clairsemés. Au lieu de baisser les bras, le diocèse de Chicoutimi s'est lancé l'année dernière dans une grande opération de réflexion et d'orientation qui se poursuit cette année.

Des questionnements devenus contagieux

La pandémie de COVID-19, qui sévit depuis mars 2020, a rendu plus aiguë chez beaucoup la conscience qu'on ne pouvait plus simplement continuer comme avant. La fermeture des lieux de culte et l'arrêt des rassemblements et de nombreuses activités pastorales ont suscité beaucoup de désarroi et de découragement. Mais elles ont aussi propagé des questionnements fondamentaux sur l'Église, sur la foi, sur la mission; quel sens cela a-t-il d'être chrétien aujourd'hui? Et comment retrouver un souffle missionnaire nouveau, en harmonie avec les signes des temps et les interpellations du monde?

Une session pastorale élargie

Chaque année, les permanent.e.s du diocèse de Chicoutimi et des unités pastorales sont convoqués pour

La pandémie de COVID-19 a rendu plus aiguë chez beaucoup la conscience qu'on ne pouvait plus simplement continuer comme avant.



Affiche du cours Quels chemins nouveaux pour l'Église?

quatre journées de formation continue. La dernière session était le cadre tout désigné pour la mise en œuvre d'un grand chantier de discernement diocésain, élargi à tous les baptisé.e.s qui assument des responsabilités pastorales dans leur communauté. Une question allait guider ce cheminement collectif tout au long de l'année: sous le souffle de l'Esprit, comment être disciples du Christ en l'Église, ensemble à l'écoute et au service de nos milieux, de la terre et des peuples?

Un parcours en quatre étapes

L'Église diocésaine s'est donc engagée dans quatre étapes d'une *enquête appréciative*. Cette approche, à laquelle recourent de nombreuses organisations qui souhaitent vivre des transitions fructueuses, mise sur les succès passés pour construire l'avenir. À la première étape, celle de la *découverte*, les participants se sont reconnectés avec les expériences positives vécues personnellement ou communautairement. Il s'agissait de nommer les forces, compétences et ressources sur lesquelles on peut s'appuyer ensuite. La deuxième étape a été celle du *rêve*: quels seraient les traits d'une Église vraiment renouvelée? Le défi de l'étape suivante, le *design*, consistait à proposer des chemins nouveaux, concrets et réalisables dans un

Pour des communautés presque exclusivement investies dans la liturgie et l'initiation sacramentelle des enfants, la question de la justice sociale apparaît parfois comme un corps étranger à l'identité chrétienne.

horizon proche, des chemins arrimés aux quatre axes de la vie chrétienne, l'annonce, la célébration, la vie communautaire et la transformation du monde. L'exercice a permis d'identifier trente-six chemins possibles, dont tous ne sont pas si neufs. Sortir des sentiers battus n'est pas simple ! Les vieux réflexes de repli identitaire ou de retour à la routine rassurante resurgissent facilement. Et puis, pour des communautés presque exclusivement investies dans la liturgie et l'initiation sacramentelle des enfants, la question de la justice sociale apparaît parfois comme un corps étranger à l'identité chrétienne. Il est devenu clair qu'il faut consacrer plus de temps aux chemins nouveaux avant d'aborder la dernière étape, celle du *déploiement* des gens les plus susceptibles de faire naître des projets mobilisateurs. Cela devait être le chantier de l'année pastorale 2021-2022.

Un synode s'invite dans la partie

Entretemps, le pape François a convoqué un synode sur la synodalité. D'une certaine manière, l'Église de Chicoutimi avait répondu à l'avance à l'appel du pape. La décision s'est vite prise : le détour synodal n'en serait pas vraiment un, mais deviendrait une occasion d'entendre « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses » de ce monde, tout comme des échos de l'Église elle-même, et ainsi de déployer des chemins mieux ajustés aux appels du monde.

Au moment d'écrire cet article, la première séance de la session pastorale a eu lieu et a servi à lancer le proces-

L'équipe de leurs professeurs, dont je suis, fait le pari qu'une ouverture plus grande aux enjeux de société locaux ou globaux pourrait irriguer toute la vie ecclésiale.

sus synodal qui se poursuivra durant l'hiver. Tout cela conduira normalement à choisir, puis à mettre en œuvre progressivement, dès le printemps, les chemins nouveaux les plus riches en promesses. Mais, peut-être bien que de nouvelles pousses auront déjà commencé à croître. Quelque vingt-cinq personnes se sont inscrites à un cours de quarante-cinq heures qui permet d'aller plus en profondeur et qui s'intitule « Des chemins nouveaux pour les baptisé.e.s et pour l'Église ». Réunies toutes les deux semaines pendant trois heures, ces personnes ont déjà eu l'occasion de réfléchir aux enjeux théologiques et ecclésiaux de la synodalité. Elles entrent maintenant dans un approfondissement des axes essentiels de la vie chrétienne.

S'ouvrir au monde et à de nouveaux possibles

Le premier cours sur le volet « transformer » abordait la question des conversions personnelles et communautaires à vivre par rapport aux Premières Nations. Ce cours est venu, selon certains étudiants, les bousculer un peu. Ce n'est peut-être pas mauvais ! L'équipe de leurs professeurs, dont je suis, fait le pari qu'une ouverture plus grande aux enjeux de société locaux ou globaux pourrait irriguer toute la vie ecclésiale. De plus, le fait de rendre bien visible le lien entre les champs traditionnels de la mission pourrait bien aider à dissiper l'illusion que l'avenir de l'Église dépend de ses efforts d'autopréservation. Donner la parole à des gens qui ont osé sortir des sentiers battus, présenter des expériences vécues un peu partout au Québec ou même à l'étranger, inviter des penseurs au regard différent pourrait ouvrir de nouveaux possibles. En tout cas, cela prépare le terrain pour l'étape où les participants seront invités à élaborer en équipe leur propre chemin nouveau, voire à le réaliser.

Quels fruits surgiront de tout cela ? Bien malin qui pourrait le dire. Pour l'instant, l'heure est à l'espérance : comment notre Église pourrait-elle devenir une présence engagée et gratuite au cœur du monde ?

Anne-Marie Chapleau est bibliiste et professeur à l'Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi.

